

ALCALOIDES INDOLIQUES DE *CAPURONETTA ELEGANS*

## (APOCYNACEAE)

ISABELLE CHARDON-LORIAUX, MAURICE-MARIE DEBRAY et HENRI-PHILIPPE HUSSON\*

Institut de Chimie des Substances Naturelles du C.N.R.S., 91190 Gif/Yvette, France

(Reçu le 7 février 1978)

**Key Word Index**—*Capuronetta elegans*; Apocynaceae; monomeric and dimeric indole alkaloids; cleavamine derivatives; chemotaxonomy.

**Abstract**—Two monomeric and three dimeric new indole alkaloids derived from cleavamine have been isolated from the leaves and stem barks of *Capuronetta elegans*. Structural determination was made by physical and chemical correlations with the known major alkaloids of the plants.

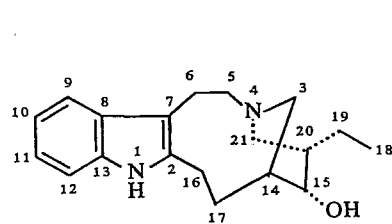
## INTRODUCTION

Dans une étude préliminaire [1], nous avons publié les structures des trois alcaloïdes majoritaires isolés des feuilles et des écorces de tiges de *Capuronetta elegans* Mgf.\*: capuronine 1, capuronidine 2 et capuvosine 6. La position du point d'attache sur le noyau aromatique du bis-indole 6 a été récemment établie avec certitude [2].

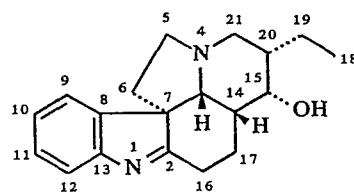
Ce travail est motivé par l'originalité du genre *Capuronetta* représenté par une seule espèce et qui se différencie du point de vue botanique des quatre autres genres malgaches de la tribu des Tabernaemontanae (*Pandacastrum*, *Hazunta*, *Muntafara* et *Pandaca*). Il est particulièrement intéressant du point de vue chimio-taxonomique de vérifier si la position botanique intermédiaire du genre *Capuronetta* entre les genres *Hazunta*

vraisemblablement à la série pseudoaspidospermidine. Cette hypothèse est corroborée par l'examen des spectres de masse des dérivés 4 et 5.

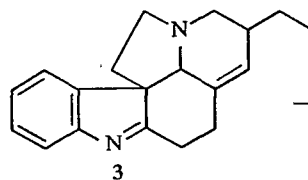
Le composé 4, obtenu par réduction de 3 par  $\text{NaBH}_4$ , présente un ion important à M-1 indiquant une structure pseudoaspidospermane plutôt qu'aspidospermane [3]. Le composé 5, provenant de l'hydrogénation de 3 dans l'acide acétique en présence de  $\text{PtO}_2$ , montre une fragmentation à  $m/e$  190 typique des composés de type pseudo-aspidospermane dihydroindolique [3]. Des expériences de découplage en R.M.N. à 240 MHz ont permis de préciser la position de la double liaison en  $\text{C}_{(14)}-\text{C}_{(15)}$  ainsi que la présence du proton  $\text{C}_{(3)}\text{H}$  sous forme d'un singulet à 3.62 ppm. L'irradiation du massif à 0.98 ppm  $\text{CH}_{3(18)}$  entraîne une modification du massif à 1.20 ppm  $\text{CH}_{3(18)}$ . En irradiant ce massif, le triplet de



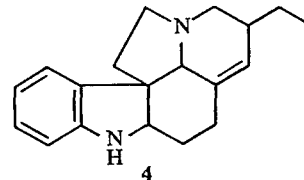
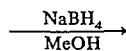
1 Capuronine



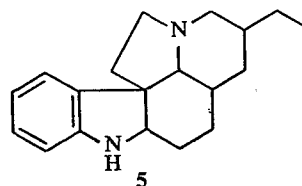
2 Capuronidine



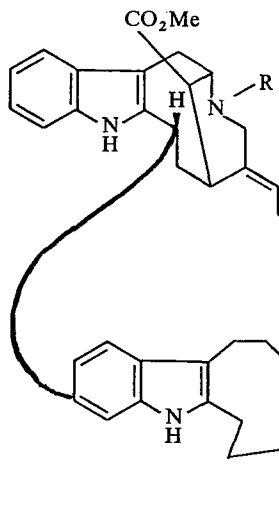
3



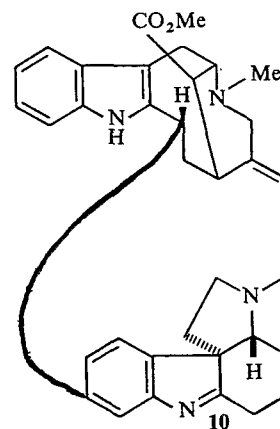
4



5



- 6 R = Me, R' = OH  
 7 R = Me, R' = H  
 8 R = H, R' = OH  
 9 R = Ac, R' = OAc



10

–98° (c = 0.83%, CHCl<sub>3</sub>). La formule brute C<sub>40</sub>H<sub>50</sub>N<sub>4</sub>O<sub>2</sub> (M<sup>+</sup> 618 calc. 618.39, tr. 618.39) diffère de 16 unités de masse de la capuvosine 6 [1], ce qui peut correspondre à la perte de la fonction hydroxyle de cette dernière. L'examen du spectre de masse permet de le vérifier. On note, en effet, un pic de base à m/e 138, caractéristique du cycle éthylpiperidine non substitué, contrairement au pic à m/e 154 (100%) observé pour 6 hydroxylé en C<sub>(15)</sub>. On retrouve d'autre part les fragments caractéristiques d'une moitié de type vobasinol à m/e 122, 180, 181, 182 et 194 [4]. Les spectres UV, IR et de RMN de <sup>1</sup>H présentent de grandes ressemblances avec ceux de 6. En particulier,

un massif à 4.55 ppm est caractéristique de C<sub>(3)</sub>H, ayant la configuration de 6 [1]. Le spectre de RMN de <sup>13</sup>C [6] confirme l'hypothèse d'une structure deshydroxycapuvosine.

*Desméthylcapuvosine 8.* Alcaloïde amorphe [α]<sub>D</sub><sup>20</sup> –85° (c = 0.53%, CHCl<sub>3</sub>). Le spectre de masse présente un pic moléculaire à M<sup>+</sup> 620 correspondant à la perte de 14 unités de masse par rapport à la capuvosine 6. On note, de plus, les ions caractéristiques de la moitié capuronine inchangés à m/e 154 (100%), 138 et 136 et les ions correspondant à la perte du groupement méthyle porté

par N<sub>(6)</sub>, d'une moitié de type vobasinol à *m/e* 108 (122-14) (48%), 166 (180-14) (50%), 180 (194-14) (60%). Les spectres IR et UV présentent de grandes analogies avec ceux de la capuvosine 6. Le spectre de RMN de <sup>1</sup>H montre l'absence du singulet à 2.56 ppm correspondant au groupement N-CH<sub>3</sub>, présent dans les autres dimères: 6, 7 et 10. On note, par contre, le massif à 4.58 ppm caractéristique du proton en C<sub>(3)</sub>, de cette série de dimères. La présence d'une amine secondaire est confirmée par l'obtention d'un dérivé N et O acétylé 9.

**Capuvosidine 10.** Alcaloïde amorphe [ $\alpha$ ]<sub>D</sub><sup>20</sup> -7° (*c* = 0.71%, CHCl<sub>3</sub>). Le spectre de masse présente un pic moléculaire à *m/e* 616 correspondant à la perte de deux unités de masse par rapport à la deshydroxycapuvosine 7. Ceci peut être dû soit à la création d'une double liaison ou à la formation d'un cycle.

L'examen des spectres de masse et de RMN montre qu'une partie de type vobasinol, identique à celle de 6 et 7, existe dans la molécule. La modification intervient donc dans l'autre partie de la molécule. La présence en RMN d'un seul signal correspondant à un NH indolique à 8 ppm et l'absence de signal correspondant à une double liaison de type cleavamine attendu vers 5.20 ppm permettent de penser qu'il s'agit d'une indoléline cyclisée entre C<sub>(7)</sub> et C<sub>(3)</sub>. Cette hypothèse est corroborée par l'examen du spectre UV qui présente un déplacement bathochrome en milieu acide et par réduction par NaBH<sub>4</sub> de 10 en 11 (M + 2) qui présente à *m/e* 124 et 190 des fragments caractéristiques d'un composé dihydroindolique de type pseudoaspidospermane [3]. On retrouve, comme pour les autres dimères, le massif caractéristique du proton en C<sub>(3)</sub> à 4.65 ppm.

En conclusion, les nouveaux dimères isolés ont en commun une moitié de type vobasine comme la capuvosine 6 et diffèrent par la nature de l'autre moitié qui est du type capuronine ou capuronidine.

La similitude des spectres de RMN de <sup>1</sup>H et <sup>13</sup>C [6] de ces composés et leur origine commune permet de penser que la liaison entre les deux moitiés est de même nature que celle qui caractérise la capuvosine 6. Une étude en RMN de <sup>1</sup>H à haut champ de la capuvosidine 10 et une corrélation chimique ont confirmé cette hypothèse [2].

## CONCLUSION

Les cinq genres de Tabernaemontaneae malgaches ont une composition chimique présentant de nombreux points de ressemblance. Ils possèdent tous des dérivés de types Ibogane et Corynane, parfois associés sous forme de dimères. Par contre, le type Aspidospermane n'est que très rarement rencontré. Le genre *Capuronetta* renferme des alcaloïdes monomères de type Ibogane et des dimères de type Ibogane-Corynane, comme les genres *Pandaca*, *Hazunta* et *Muntafara*. Cependant, les alcaloïdes de type Ibogane de *Capuronetta* sont dérivés de la cleavamine, et non d'ibogamine, comme dans la plupart des genres voisins. D'autre part, *Capuronetta* ne possède pas d'alcaloïdes de type Corynane à l'état d' $\alpha$ -acylindole monoindolique, comme *Hazunta*, *Pandaca* et *Muntafara*. Les particularités botaniques qui ont conduit à la création du genre *Capuronetta* se retrouvent donc dans la composition chimique de *Capuronetta elegans* qui se distingue de celle des genres voisins.

## PARTIE EXPERIMENTALE

**Extraction des alcaloïdes.** Les feuilles et les écorces de tige séchées et broyées ont été extraites séparément par l'éther éthylique après alcalinisation selon la méthode classique. Les rendements en alcaloïdes totaux sont 28 g/kg pour les écorces de tige et 11 g/kg pour les feuilles. La composition qualitative est la même pour les deux extraits.

La présence de molécules de poids moléculaires très différents et, en particulier, l'existence d'alcaloïdes bisindoliques permet d'effectuer une séparation préliminaire sur colonne de Séphadex LH20. Les différentes fractions sont ensuite purifiées sur colonne d'alumine (activité II, III) et les alcaloïdes sont, si nécessaire, purifiés par chromatographie sur couche épaisse de silice.

**Caractéristiques des alcaloïdes: Anhydro-14,15 capuronidine 3:** IR: 1580 cm<sup>-1</sup>. RMN (240 MHz, CDCl<sub>3</sub>, TMS  $\delta$  = 0): 0.98 (t, 3H, C<sub>(18)</sub>H), 1.29 (m, 2H, C<sub>(19)</sub>H), 3.23 (m, 2H, C<sub>(21)</sub>H), 3.31 (s, 1H, C<sub>(3)</sub>H), 3.50 (m, 2H, C<sub>(20)</sub>H), 5.77 (m, 1H, C<sub>(15)</sub>H). SM: 278 (M<sup>+</sup>, 99%), 249 (M-29, 17%), 236 (M-42, 100%), 222 (M-56, 21%), 206 (15%), 180 (23%).

**Anhydro-14,15 dihydrocapuronidine 4:** Amorphe, [ $\alpha$ ]<sub>D</sub><sup>20</sup> +40° (*c* = 1.12%, CHCl<sub>3</sub>), C<sub>18</sub>H<sub>24</sub>N<sub>2</sub> (SM à haute résolution). UV:  $\lambda_{\text{max}}^{\text{EtOH}}$  (log  $\epsilon$ ): 226 (3.86), 244 (3.74), 292 (3.44). RMN (60 MHz, CDCl<sub>3</sub>, TMS  $\delta$  = 0): 1 (t, 3H, C<sub>(18)</sub>H), 5.45 (s, 1H, C<sub>(15)</sub>H), 6.75-7.4 (m, 4H aromatiques). SM: 280 (M<sup>+</sup>, 100%), 251 (33%), 236 (52%), 224 (33%), 188 (19%), 180 (24%), 144 (25%), 138 (30%), 124 (37%).

**Déshydroxycapuvosine 7:** UV:  $\lambda_{\text{max}}^{\text{EtOH}}$  (log  $\epsilon$ ) 232 (4, 63), 288 (4.15), 295 (4.11). IR: 3460 (NH), 1720 (ester). RMN (60 MHz, CDCl<sub>3</sub>, TMS  $\delta$  = 0): 0.87 (t, 3H, C<sub>(18)</sub>H), 1.67 (d (*J* = 7 Hz), 3H, C<sub>(18)</sub>H), 2.44 (s, 3H, CO<sub>2</sub>CH<sub>3</sub>), 2.57 (s, 3H, NCH<sub>3</sub>), 4.55 (m, 1H, C<sub>(18)</sub>H), 5.30 (q (*J* = *J'* = 7 Hz), 1H, C<sub>(19)</sub>H), 6.7-7.4 (m, 7 protons aromatiques), 7.55 (m, 2H, NH indoliques). SM: 618 (M<sup>+</sup>, 38%), 438 (28%), 182 (65%), 181 (98%), 180 (83%), 138 (100%), 124 (24%), 122 (96%).

**Desméthylcapuvosine 8:** C<sub>39</sub>H<sub>48</sub>N<sub>4</sub>O<sub>3</sub> (SM à haute résolution). UV:  $\lambda_{\text{max}}^{\text{EtOH}}$  (log  $\epsilon$ ) 233 (4.57), 279 (4.05), 287 (4.09), 294 (4.05). IR: 3460 (NH), 3300 (OH), 1720 (ester). RMN (60 MHz, CDCl<sub>3</sub>, TMS  $\delta$  = 0): 0.85 (t, 3H, C<sub>(18)</sub>H), 1.65 (d (*J* = 7 Hz), 3H, C<sub>(18)</sub>H), 2.45 (s, 3H, CO<sub>2</sub>CH<sub>3</sub>), 4.58 (m, 1H, C<sub>(3)</sub>H), 5.08 (q (*J* = *J'* = 7 Hz) 1H, C<sub>(19)</sub>H), 6.75-7.4 (m, 7 protons aromatiques), 7.65 et 7.75 (2s, NH indolique). SM: 620 (M<sup>+</sup>, 56%), 454 (51%), 439 (36%), 182 (65%), 181 (99%), 180 (99%), 166 (50%), 154 (100%), 138 (48%), 124 (22%), 122 (99%).

**Capuvosidine 10:** C<sub>40</sub>H<sub>48</sub>N<sub>2</sub>O<sub>2</sub> (SM à haute résolution). UV:  $\lambda_{\text{max}}^{\text{EtOH}}$  (log  $\epsilon$ ): neutre: 228 (4.61), 280 (3.99), 286 (3.99), 295 (3.86); acide: 230, 283, 295, 340. IR: 3430 (NH), 1720 (ester). RMN (60 MHz, CDCl<sub>3</sub>, TMS  $\delta$  = 0): 1 (t, 3H, C<sub>(18)</sub>H), 1.75 (d (*J* = 7 Hz), 1H, C<sub>(18)</sub>H), 2.45 (s, 3H, CO<sub>2</sub>CH<sub>3</sub>), 2.55 (s, 3H, NCH<sub>3</sub>), 6.7-7.6 (7H aromatiques), 8 (1H, NH indolique). SM: 616 (M<sup>+</sup>, 35%), 436 (41%), 423 (72%), 182 (51%), 181 (100%), 180 (61%), 138 (15%), 124 (18%), 122 (82%).

**Anhydro-15,20 capuronidine:** 20 mg de capuronidine 2 sont mis en solution dans 3 ml H<sub>2</sub>SO<sub>4</sub> Conc et laissé sous agitation 10 hr à temp ordinaire. Le milieu est ensuite neutralisé et extrait par du CH<sub>2</sub>Cl<sub>2</sub>. Après purification sur couche épaisse de silice, on obtient 9 mg d'anhydro-15,20 capuronidine amorphe. SM: 278 (M<sup>+</sup>, 88%), 249 (17%), 236 (100%), 222 (19%), 206 (14%), 180 (20%).

**Diacétyl desméthylcapuvosine 9:** 18 mg de 8 sont acétylés dans un mélange Py (1 ml) Ac<sub>2</sub>O (1 ml). Après neutralisation et extraction par le CHCl<sub>3</sub> on isole 12 mg de 9 amorphe: C<sub>43</sub>H<sub>52</sub>N<sub>4</sub>O<sub>5</sub> (SM à haute résolution). IR: 1720 (OAc et CO<sub>2</sub>Me), 1630 (Nac). RMN (60 MHz, CDCl<sub>3</sub>, TMS  $\delta$  = 0): 0.85 (t, 3H, C<sub>(18)</sub>H), 1.65 (d (*J* = 7 Hz), 3H, C<sub>(18)</sub>H), 2.10 (s,

3H, COCH<sub>3</sub>), 2.35 (s, 3H, NCOCH<sub>3</sub>), 2.46 (s, 3H, CO<sub>2</sub>CH<sub>3</sub>), 5.08 ( $J = J' = 7$  Hz), 1H, C<sub>(3)</sub>H), 6.7-7.4, m, 7H aromatiques), 7.65 et 7.75 (2s, NH indoliques). SM: 704 (M<sup>+</sup>, 81%), 642 (100%), 432 (67%), 338 (75%), 208 (74%), 196, 182, 180, 166, 138, 136, 130, 124, 122.

**BIBLIOGRAPHIE**

1. Chardon-Loriaux, I. et Husson, H.-P. (1975) *Tetrahedron Letters*, 1845.
2. Husson, H.-P., Chardon-Loriaux, I., Andriantsiferana, M. et Potier, P., *J. Indian Chem. Soc.* (à paraître).
3. Kutney, J. P., Cretney, W. J., Hadfield, J. R., Hall, E. S. et Nelson, V. R. (1970) *J. Am. Chem. Soc.* **92**, 1704.
4. Weisbach, J. A. et Douglas, B. (1964) *Lloydia* **27**, 374.
5. Picot, F., Andriantsiferana, M. et Husson, H.-P., travaux non publiés.
6. Chardon-Loriaux, I., Ahond, A., Riche, C. et Husson, H.-P., travaux non publiés.